

CEDAR

The In-flight Magazine of Middle East Airlines - Air Liban



wings

ESCAPE
أرقى الفنادق
لإجازة صيفية

Villages
Pittoresques
du LIBAN

art

FONDAZIONE
PRADA
has redefined
Milan's artistic scene



ART

PARENTHÈSE AMOUREUSE dans un Orient qui n'est plus

1

Du 18 au 22 SEPTEMBRE 2019 se tient la Xe édition de BEIRUT ART FAIR. L'événement, organisé au SEASIDE ARENA, rassemble dans la CAPITALE LIBANAISE le meilleur de la PRODUCTION artistique CONTEMPORAINE de 18 PAYS. Il propose surtout une EXPOSITION inédite de PEINTURES ORIENTALISTES de la collection PHILIPPE JABRÉ. Retour sur un COURANT qui a arrêté le TEMPS.

par Fifi Abou Dib



2

On attribue à l'art contemporain le pouvoir de bouleverser l'histoire de l'art, modifier la perception et les préjugés, susciter débats et critiques, interroger le spectateur, déployer des techniques, outils et matériaux innovants, des échelles spectaculaires... À l'aune de ces prodiges, on peut se demander ce qu'a encore à nous dire la peinture de genre et de paysages rendue orpheline par l'essor de la photographie. Mis à part la beauté de leur facture, les quelque trois cents toiles rassemblées à ce jour par Philippe Jabré, réalisées notamment entre le XVIIIe et le XIXe siècle par ceux qu'on appelle les « peintres voyageurs » ou « voyageurs d'Orient », se distinguent autant par leur valeur documentaire que par leur charge affective. Au cœur de la Beirut Art Fair, comme au Musée Sursock où étaient révélées cet été les toiles de la même collection consacrées au site de Baalbeck, le visiteur est invité à attacher sa ceinture pour un voyage inouï dans le temps. La grosse bouffée d'émotion qui l'attend fait de ces œuvres un trésor inestimable.

Documenter le « Grand Tour »

A une époque qui met le monde tout entier à portée d'avion, il faut imaginer ces temps pas si lointains où la Terre réservait encore tant de mystères. Certes, le commerce, surtout maritime, les guerres et les conquêtes, ont permis à de nombreux aventuriers de découvrir au fil des siècles des contrées ignorées. Mais les autres ? Ceux qui n'ont jamais pu traverser mers et frontières, affronter les dangers, les tempêtes et les épidémies pour satisfaire leur soif d'inconnu ? Depuis





- 1 Scène de marché à Beyrouth. Jean-Adolphe Beauzot (1818-1875)
- 2 Reconstitution des trois temples de Baalbek. Cassas Louis-François (1756-1827)
- 3 Porte de la Cella du temple de Bacchus à Baalbek. Cassas Louis-François (1756-1827)
- 4 Tour des Lions à Mina, Tripoli. Faunce de Laune Chapman (1843-1893)
- 5 Vue générale des ruines de Baalbek. Marilhat Prosper (1811-1847)
- 6 Bourj Al-Pidar, aux environs de Jbeil. Flandin Eugène Napoléon (1809-1876)
- 7 Vue de Sidon. Cassas Louis-François (1756-1827)
- 8 Le colonel Ferguson devant les ruines de Baalbek. Lepaulle François Gabriel Guillaume (1804-1886)

Photos: Avec l'aimable autorisation de la Collection Philippe Jabre.



Homère, ceux-là se sont contentés de récits souvent exagérés, mêlés de fantasmes. Le siècle des Lumières en a voulu autrement. Désormais, aucun jeune homme de la bonne société britannique et européenne n'était considéré accompli s'il n'entreprenait, souvent accompagné d'un tuteur, ce que le XVIII^e siècle appelait « le Grand Tour » et qui pouvait durer de quelques mois à plus de trois ans. La première étape de ce périple à la rencontre des civilisations antiques pouvait commencer en Italie ou en Grèce et se prolongeait à travers l'Empire ottoman, soit en suivant la côte jusqu'à Jérusalem, voire Le Caire, soit en s'aventurant dans l'hinterland, de la Mésopotamie à la Perse. Ce grand voyage était documenté dans des carnets et portefeuilles où se côtoyaient récits, impressions, aventures, observations scientifiques, herbiers, souvenirs, croquis et aquarelles. Mais il n'y avait pas que les jeunes gens bien nés pour se lancer dans ces navigations aussi passionnantes que hasardeuses.



Une escale sur la route du Caire ou de Jérusalem

Loin de chômer en temps de paix, les souverains des empires européens sont en quête de débouchés et d'échanges commerciaux, de ressources, d'alliances, de nouvelles routes. Ils ont besoin de connaître la culture, les mœurs et la situation réelle des provinces conquises ou des contrées convoitées. Ils financent à cet effet des missions et des expéditions où se croisent militaires, arpenteurs, archéologues, architectes, peintres, graveurs, savants, écrivains, diplomates, prêtres ou simples aventuriers qui embarquent tous ensemble vers une même destination. Ceux qui ont accosté sur nos rives parlaient le plus souvent en Terre Sainte, sur la trace des croisés. Ils se rendaient surtout en Égypte où les attirait le formidable enjeu



que représentait pour la marine l'ouverture d'un canal à Suez, mais aussi les balbutiements de l'égyptologie. Quand ils jetaient l'ancre au large de Beyrouth, c'était surtout pour une escale, un séjour éphémère que finissaient par prolonger l'amabilité et l'ouverture des habitants, la beauté des paysages, l'avant-goût biblique qu'offraient tant les forêts de cèdres que les monastères, notamment dans la vallée de Qannoubine, la puissance des ruines de Baalbeck, les vibrants reliquats des édifices croisés, la fascinante beauté des femmes. Tous ces sites étaient aussitôt relevés au crayon, au fusain ou à l'aquarelle par les artistes de l'équipée. Au retour, ces derniers s'efforçaient de ressusciter sur toile, dans leurs ateliers assombris par la grisaille européenne, la formidable lumière d'Orient dont ils étaient irradiés. C'est ainsi que vit le jour l'école orientaliste : palettes solaires et frémissantes, paysages idéalisés renfermant d'autres paysages, relevés précis et même reconstitutions de ruines. Miraculeusement, ces toiles nous restituent des repères, des détails et des traces aujourd'hui effacés.

Et c'est ainsi que s'offrent à notre regard, rassemblées par le collectionneur Philippe Jabre grâce au véritable travail d'enquête de l'expert Gaby Daher, des œuvres qui ramènent dans le Levant d'aujourd'hui des scènes vieilles de deux siècles, encore habitées par le regard bienveillant, voire amoureux, de l'étranger qui a vécu ici quelque chose qui dépasse le paysage et le cadre de la toile, et qui nous va droit au cœur. Peut-être jusqu'à l'âme.

